

## **RUDOLF HILFERDING : DES AVANCEES NOVATRICES (MONNAIE DE CREDIT, BARRIERES A L'ENTREE, ...)**

**Christian PALLOIX**  
**C.R.I.S.E.A.- UPJV**

*Mots clefs* : banque, barrière(s) à l'entrée, droits de propriété, capital financier, exportation de capital, monnaie de crédit, monopole, prix de production, tendance à la différenciation des taux de profit, valeur

### **Résumé**

*En partant d'un dispositif marxiste théorique très orthodoxe et appauvri, une histoire surévaluant le rôle des banques et monopoles à la fin du XIXème et au début du XXème siècle conduit R.Hilferding au relâchement des hypothèses de départ et à des apports novateurs, bien que méconnus : un comportement des monopoles fondé sur des barrières à l'entrée leur conférant un 'pouvoir de marché', une planification de la production des monopoles en système de prix fictif, la tendance à la différenciation des taux de profit, la monnaie de crédit comme monnaie spécifique du capitalisme, le capital financier comment 'moment' de la 'conversion'(capital-argent/capital industriel) et non exclusivement comme fraction de capital, une théorie de l'exportation de capital, la séparation du pouvoir des actionnaires et du pouvoir des managers.*

*Néanmoins les failles du dispositif de départ convoqué ne lui permettent pas d'ériger un nouveau dispositif théorique cohérent sur l'analyse du capitalisme, de tirer toutes les conséquences des 'nouveaux maillons' introduits dans le dispositif, avec un rabattement ultime sur l'orthodoxie marxiste.*

---

L'analyse de Rudolf Hilferding [1910] apparaît aujourd'hui fort différente de celle livrée au début des années 1970 (De Brunhoff [1971], Palloix [1973]) où cet auteur était perçu comme un marxiste mineur, sans apport véritable (un concept de monnaie de crédit en retrait sur celui de K.Marx, un concept de capital financier comme fraction de capital réifiée et sans contenu). Pourquoi

s'intéresser à nouveau à R.Hilferding ? Tout d'abord, le courant « critique de l'économie politique »<sup>1</sup> de la décennie 1970 et du début des années 80 est passé par là. Ensuite, certaines clefs d'entrée des approches contemporaines (l'institutionnalisme notamment) permettent de jeter un regard nouveau sur Rudolf Hilferding<sup>2</sup>.

Premièrement, les fondements marxistes de l'analyse de Rudolf Hilferding (valeur, prix, monnaie, capital, ...) en 1910 sont en net retrait par rapport à l'analyse de K. Marx, sous la forme d'un legs appauvrissant qui marque l'époque<sup>3</sup>, dans une version « économie politique marxiste » à laquelle V.I. Lénine [1916] n'échappera pas. Il est vrai que Rudolf Hilferding se réfère essentiellement au Livre I [1867] et au Livre II [1885] du *Capital* de K.Marx alors que les références au Livre III [1896] sont fort rares.

Pourtant, Rudolf Hilferding est sauvé de l'enlèvement dans un marxisme vulgaire par une certaine histoire disponible et surévaluée des faits économiques (concentration des firmes industrielles et bancaires, données sur l'industrie et la finance, ..... ) et par une dynamique du capitalisme de l'époque qui questionne le mouvement révolutionnaire, qui fait douter alors une partie des socialistes européens (Bernstein, Kautsky) et les engagera dans une voie réformiste, social-démocrate (voie que rejoindra R.Hilferding plus tard). Des concepts modernes et nouveaux font leur entrée chez notre auteur : anticipations, droits de propriété, barrières industrielles et financières, monopoles, exportation de capital, .... Durant un moment, la dynamique du capitalisme (et sa reproduction élargie) vont être analysées autrement (rôle des monopoles, tendance à la différenciation des taux de profit, monnaie de crédit comme monnaie spécifique du capitalisme, ...) que chez K.Marx lui-même, voire R.Luxembourg [1913] ou V.I. Lénine [1916], tout en se rebouclant toujours en fin de parcours sur une certaine orthodoxie marxiste !

Enfin, les nouveaux éléments convoqués conduisent à une analyse moderne de la monnaie de crédit, du capital financier avec des apports totalement novateurs, mais dans les limites du dispositif marxiste vulgaire dont il dispose, disqualifiant pour un temps les fondements d'une analyse totalement moderne du capitalisme qu'il apporte.

## **I. Un dispositif marxiste appauvri quant aux fondements de l'analyse**

---

<sup>1</sup> Face à l'économie politique marxiste 'vulgaire', la critique de l'économie politique des années 1970 et 80 (cf. notamment les ouvrages de la collection 'Interventions en Economie Politique' – C.Benetti, S.De Brunhoff, J.Cartelier, G.Dostaler, B.Lautier & R.Tortajada, C.Palloix, , ... - publiés alors chez F.Maspéro) a avancé l'importance de la formation du système de prix (prix de marché, prix de production), un questionnement sur la valeur-travail et de ses relations (impossibles) avec le système de prix, le rôle de la monnaie (comme unité de compte et comme monnaie de crédit), les 'extériorités' de l'économique (force de travail, ressources naturelles, monnaie, puissance de la société captée par l'économique) et cela bien avant la théorie de l'encastrement ('embededness') de M.Granovetter, ...

<sup>2</sup> Je remercie les animateurs des journées d'études des 19-21 mai 1999 sur « Les Economistes Autrichiens », Stéphane Longuet et le regretté Michel Rosier, de m'avoir contraint à ce retour sur Rudolf Hilferding avec de nouvelles lunettes. Il s'agit ici d'une nouvelle version de la présentation faite en 1999.

<sup>3</sup> A l'exception de Rosa Luxemburg [1913], toute en indiquant toutefois un net retrait de l'analyse de la monnaie chez cet auteur par rapport à celle de K.Marx.

Rudolf Hilferding s'inscrit dans le courant traditionnel de « l'économie politique marxiste », une économie politique qui raisonne sur un économique clos de marchandises (matérielles) du capitalisme. Plus encore, Rudolf Hilferding livre le plus souvent une version appauvrie de l'économie politique marxiste dans ses fondements, ce qui marque la théorie de la valeur et des prix et les autres concepts clefs développés dans son analyse.

### ***1.1. L'échange apparaît comme le seul lien social organique avec un retour à une théorie ricardienne de la valeur-travail.***

A une représentation holiste de la société (« *la famille patriarcale, le clan communiste ou la société socialiste* » p. 61), Rudolf Hilferding oppose une représentation individualiste et séparée de la société capitaliste, où l'échange est le seul lien social :

- « *C'est seulement par lui (l'échange des produits de propriétaires privés indépendants, C.P.) que la société éclatée dans ses atomes par la propriété privée et la division du travail reçoit une certaine cohérence... C'est l'objet de la science économique de trouver la loi de cet échange* » (p. 62).

- « *La société fondée sur la propriété privée et la division du travail n'est possible que par les rapports des individus qui font des échanges entre eux, et ne devient société que par le processus d'échange* » (p. 64).

- « *Le caractère inconscient des rapports sociaux, leur établissement au moyen de l'échange des marchandises ...* » (p. 71).

Dit d'une autre manière, pour R.Hilferding, le principe de séparation des individus dans la société est absolu et apparaît préexistant à l'échange ; l'appartenance (la socialisation) n'est décrétée que par l'échange marchand, soit une représentation caricaturale de toute société et surtout de la société capitaliste.

Nous sommes ici dans l'économie politique, avec la réduction, le rabattement de la formation de la totalité (la société) à un seul acte, qui est celui de l'échange de marchandises, et que l'on retrouve également comme paradigme (le marché des biens et services) de l'économie standard. La formation de la totalité, de sa cohérence chez Rudolf Hilferding est fort éloignée de celle de K. Marx où la socialisation (le tout) est radicalement autre, menée par les agents (dans l'échange et hors de l'échange) dans une optique « critique de l'économie politique » [Palloix 1981, 1996].

Il en dérive une conception ricardienne de la valeur travail, réduite à un quantum de travail social incorporé dans la marchandise, sous précaution de la référence à un temps de travail socialement nécessaire :

« *le rapport quantitatif des marchandises est égal au rapport quantitatif du travail socialement nécessaire employé dans leur fabrication. Alors les marchandises s'échangent à leur valeur* » (p.65).

Pour résoudre la question du travail socialement nécessaire, Rudolf Hilferding est contraint à un retour holiste sur la formation de la totalité (hors de l'échange) :

« *La société est considérée ici comme une unité qui a fabriqué son produit avec toute sa force de travail et le travailleur isolé en tant qu'organe de la société ; comme tel, il ne participe au produit que dans la mesure où sa force de travail correspond à la moyenne de la force de travail totale* » (p. 65), soit un joli tour de passe-passe.

L'analyse de la valeur de Rudolf Hilferding est celle d'une procédure matérialiste d'autodéclaration de la valeur des marchandises dans l'échange privé (individualisme) et qui révélerait le quantum de travail social incorporé (donné par le recours à un point de vue holiste). On est fort loin de la théorie marxiste de la valeur, telle qu'elle est « retrouvée », avec différentes nuances, par la critique de l'économie politique des années 1970 (Benetti [1974], Cartelier [1976], Dostaler [1978]).

L'hypothèse de 'nomenclature' (l'annonce du système de prix relatif de tous les biens dans un même bien), ce qui suppose un numéraire pour passer à un système de prix absolus, est évacué, ce qui interdira à R.Hilferding de saisir un des aspects spécifiques de la monnaie comme 'unité de compte'.

### ***1.2. La limitation de la théorie des prix à celle des prix de production et ses conséquences réductrices***

Le prix de production est la seule forme prix retenue par Rudolf Hilferding, et résulte de la nécessité de substituer,

- à un échange équivalent de valeurs pour le travail,
- un échange inégal de valeurs - le profit - pour le capital :

« *C'est pourquoi l'acte d'échange individuel n'est plus placé sous cette condition, travail égal contre travail égal, mais celle-ci : pour le même capital, le même profit. L'égalisation du travail est remplacé par l'égalisation du profit et les produits ne sont plus vendus à leur valeur, mais à leur coût de production* » (*sic ! c.p.*<sup>4</sup>) » (p. 66).

La formation des prix de marché dans l'analyse de K. Marx (cf. Livre III) est totalement absente chez Rudolf Hilferding, et il convient de rappeler que K. Marx indique<sup>5</sup> très nettement que la valeur d'échange ne se confond pas avec la valeur-travail et que la valeur d'échange prend deux formes distinctes, celle du prix de production et celle du prix de marché. Rudolf Hilferding réduit la question du passage de la valeur aux prix à une seule forme, le prix de production qui est seul convoqué par rapport à trois grandes lois du capitalisme :

- la maximisation du taux de profit (MTP),
- la tendance à l'égalisation des taux de profit (TETP),
- la baisse tendancielle du taux de profit (BTTP).

---

<sup>4</sup> C'est certainement une erreur de traduction et il faut lire 'prix de production'.

<sup>5</sup> Cf. K. Marx, Notes sur Wagner, *Le Capital*, Livre III, Paris, Editions Sociales

L'individualisme des propriétaires privés de K. Marx (comportements de MTP des capitaux privés à l'origine de la formation des prix de marché) disparaît puisqu'il n'existe qu'une forme sociale, le prix de production qui s'impose à travers la procédure de 'transformation de la valeur en prix'<sup>6</sup> sous contrainte de TETP. Le déterminisme du monde des marchandises et de ses règles matérielles l'emporte sur toute procédure sociale conduite par les agents eux-mêmes, capitalistes et salariés. Ce point de vue « économie politique marxiste vulgaire » marquera durablement le marxisme du XXème siècle au profit des seuls déterminants structuralistes, disqualifiant pour un temps toute procédure tenant compte des comportements des agents<sup>7</sup> et qui est abandonnée dès lors au seul bénéfice de l'économie politique standard.

### ***1.3. De la monnaie marchandise or, équivalent général, à la monnaie de papier et à la monnaie de crédit.***

La monnaie est marchandise, comme toute autre marchandise, et représente l'équivalent général qui sert à réfléchir et mesurer la valeur de chaque marchandise échangée :

- « *L'argent (la monnaie, c.p.) est par conséquent, en tant que valeur, une marchandise comme une autre, et la nécessité que l'argent ait de la valeur découle directement du caractère de la société productrice de marchandises* » (p. 68).

- « *Par l'action réciproque de toutes les autres marchandises qui se mesurent en elle, la marchandise argent (la marchandise monnaie, c.p.) apparaît comme incarnation du temps de travail socialement nécessaire* » (p. 69).

La monnaie marchandise est l'or par excellence, du fait que l'Etat assure « *l'organisation consciente de la société* » (encore un sauvetage par le haut holiste) et en fait un moyen de circulation (équivalent général) et de paiement :

« *L'or est par conséquent divisé d'une manière quelconque par l'Etat, et chaque pièce caractérisée par la frappe de l'Etat. C'est dans cette mesure que tous les prix sont maintenant exprimés* » (p. 73).

On découvre ici tous les maillons manquants : hypothèse de nomenclature, numéraire, unité de compte, prix de marché, prix de production (comme système de prix théorique).

Rudolf Hilferding se fourvoie alors vers une conception quantitativiste de la monnaie :

« *La mise en rapport de la masse d'argent (monnaie, c.p.) d'un côté, de la masse de marchandises de l'autre, suppose déjà quelque chose de commun, précisément le rapport de valeur qu'il s'agit d'expliquer* » (p. 86)<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> La question de la transformation de la valeur en prix de production va de soi pour R.Hilferding ; le 'débat' sur la question de la transformation posé depuis le début du XXème siècle (Dmitriev, Bortkiewicz, ...) a clairement montré depuis qu'on ne sait pas et qu'on ne peut pas passer de la 'valeur' au 'prix'.

<sup>7</sup> Cf. l'importance de l'analyse du comportement des agents, entre holisme et individualisme ou holo-individualisme, chez les auteurs du courant 'The Old Institutionalism' tels que T.Veblen [1899] et J.R.Commons [1899-1900, 1932]

<sup>8</sup> Cf. également les développements qui suivent, p. 87

mais ce rapport de valeur – de la valeur aux prix de production - s'efface en réalité devant la quantité de monnaie face à la quantité de marchandises.

L'introduction du papier monnaie ne change rien à la conception de la monnaie pour Rudolf Hilferding :

*« le papier monnaie n'a de valeur que celle que donne aux marchandises le caractère social du travail incorporé en elle » (p. 78)*

avec une dépréciation ou surestimation du papier monnaie en rapport avec la valeur des marchandises.

La monnaie de crédit (la traite) se substitue à la monnaie marchandise et à la monnaie fiduciaire comme moyen de paiement, en tant que promesse émise par les agents privés :

*« L'argent-crédit (monnaie de crédit, c.p.) est une création des particuliers. Il repose sur leurs actes d'échanges privés » (p. 104).*

Cela différencie fondamentalement, selon Rudolf Hilferding, la monnaie fiduciaire (Etat) et la monnaie de crédit (agents privés), avec un rapport entre monnaie de crédit et monnaie fiduciaire qui exprime la confiance exprimée dans la promesse énoncée sous la forme de la monnaie de crédit :

*« La dépréciation de l'argent crédit ne peut jamais provenir de sa quantité, mais seulement de l'échec de sa convertibilité » (p. 104),*

soit un net relâchement ici vis-à-vis d'une conception quantitativiste de la monnaie, mais qui refait surface immédiatement (p. 105).

L'essor de la monnaie de crédit (traite commerciale) dérive de l'augmentation de la production :

- *« L'augmentation de la production signifie en même temps augmentation de la circulation, laquelle entraîne à son tour une augmentation du crédit argent. La circulation des traites augmente et peut être augmentée parce que la quantité des marchandises mises en circulation s'accroît » (p. 128),*

- *« Le crédit de traites est du crédit pour la durée du processus de circulation et remplace le capital supplémentaire" » (p. 129)*

ce qui signifie encore la prééminence de la dynamique de la circulation marchande par rapport au rôle dynamique futur qui sera accordé à la monnaie de crédit

La monnaie fiduciaire nationale ou monnaie de papier demeure organiquement lié à la monnaie marchandise internationale, l'or :

*« Notre hypothèse d'une pure monnaie de papier qui existerait sans complément d'or, a ainsi montré de nouveau l'impossibilité que les marchandises se servent mutuellement d'expression de leur propre valeur d'échange. ...Cela montre en même temps que la capacité de circulation de la monnaie métallique et du papier monnaie est strictement limitée aux frontières de l'Etat. Comme monnaie mondiale, il y a l'or et l'argent métal d'après leur poids » (p. 100).*

Dans l'ensemble, rien de très nouveau ici sur la monnaie de crédit (dans l'attente de développements novateurs ultérieurs), si ce n'est la distinction entre une monnaie fiduciaire qui renvoie à l'Etat et la monnaie de crédit qui renvoie aux agents privés.

#### ***1.4. Une utilisation réductrice de la circulation, du cycle du capital, des formes fonctionnelles et des fractions de capital***

L'analyse de la circulation chez Rudolf Hilferding se fait davantage au niveau du cycle du capital (individuel et social) emprunté au Livre II du Capital, qu'à celui de la circulation marchande (M-A-M) ou de la circulation capitaliste (A-M-A') du Livre I, avec leur emboîtement, d'où l'esquive des problèmes respectifs de chaque type de circulation (De Brunhoff [1971, 1973]).

Par rapport aux formes fonctionnelles capital-argent, capital-marchandise, capital-productif du cycle du capital, le cycle du capital argent A-M ...P ...M'-A' est privilégié, avec les fractions de capital qui le composent : capital bancaire, capital productif, capital commercial.

De plus, l'analyse des formes fonctionnelles s'efface rapidement devant celle des fractions de capital, avec un rabattement sur les liens privilégiés entre capital bancaire et capital industriel en raison d'un angle d'attaque amont sur le cycle du capital-argent. Ainsi, Rudolf Hilferding soutient l'effacement durable du capital commercial du devant de la scène du capitalisme, soit une sous estimation radicale du rôle des 'marchands' dans l'évolution du capitalisme dans ses fondations et dans son évolution hier comme aujourd'hui. Le rôle des 'marchands' nous paraît essentiel dans la genèse du capitalisme et dans le cours de son histoire (Palloix [1996]). Le capitalisme se présente encore aujourd'hui sous le jour de la forte présence du capital commercial<sup>9</sup> : les sociétés multinationales avancent au niveau de leur organisation - certes sous domination financière - les sociétés commerciales (centres de profit) comme lieu privilégié de la valorisation du capital au détriment du capital productif (les sociétés industrielles réduites à n'être que des centres de coûts) (cf. Kichou-Palloix [2003] sur les firmes multinationales de l'agroalimentaire).

***1.5. Une curiosité marxiste vulgaire répandue*** : la valeur de la force de travail est déterminée par la valeur des biens salaires nécessaires à l'entretien et à la reproduction des salariés (p. 110). Mais qu'est-ce qui détermine la valeur des biens salaires - soit une tautologie dans le cadre d'un raisonnement circulaire - ? Comme nombre d'auteurs l'ont fait remarquer<sup>10</sup>.

#### ***Conclusion***

---

<sup>9</sup> cf. la puissance des sociétés de la grande distribution (Carrefour, Auchan, Leclerc, Wall Mart, ...) en tant que ... capital-argent.

<sup>10</sup> Cf. Lautier-Tortajada [1978] par exemple

Rudolf Hilferding s'appuie sur un dispositif général marxiste quelque peu archaïque et réducteur. Dès lors, quel est le détonateur qui permet à Rudolf Hilferding d'échapper à une vision réductrice du capitalisme et d'avancer de manière significative sur la monnaie de crédit, le capital financier<sup>11</sup>, et autres concepts novateurs, ouvrant nombre de discussions contemporaines?

## **II. Un détonateur dans le dispositif de Rudolf Hilferding : une nouvelle dynamique du capitalisme fondée sur la marche en avant irrésistible des monopoles ('pouvoir de marché', 'organisation de la production'), la monnaie de crédit et la différenciation des taux de profit**

Brutalement, le dispositif théorique marxiste de Rudolf Hilferding se renverse, avec l'introduction de la dynamique des comportements privés – qui repousse le déterminisme matérialiste, mécaniciste de la marchandise et des lois de fonctionnement du capitalisme (MTP, TETP, BTTP) requis précédemment – et qui repose sur l'impact des droits de propriété.

### ***2.1. Une histoire (erronée ?) des faits économiques sur la concentration et la centralisation du capital***

Le cœur du livre de Rudolf Hilferding – un peu fastidieux à la lecture à ce niveau - est truffé d'observations empiriques et de données statistiques sur la concentration et la centralisation du capital bancaire et du capital industriel. Le mouvement de formation des monopoles, de leur généralisation, de leur pouvoir apparaît comme une lame de fond de très grande ampleur des nations européennes et des Etats-Unis d'Amérique, à laquelle rien ne résiste et qui va de soi, sans aucune lecture critique.

Cette histoire est empruntée à une émergence spécifique des banques et des konzerns et cartels en Allemagne, processus que R.Hilferding décrypte à sa manière et avec excès, et qu'il applique comme généralisation à l'ensemble des pays capitalistes. L'irruption des monopoles et des banques privées (émettrices de la monnaie de crédit comme financement du capitalisme) est présentée comme un processus généralisé du capitalisme européen et nord-américain. L'excès de la thèse de Rudolf Hilferding, qui est quelque peu contestée par les historiens des faits économiques aujourd'hui, est pourtant le levier d'une nouvelle représentation du capitalisme.

Que se passe-t-il de fait en Allemagne à l'époque ? On y assiste à la mise en réseau - qui passe par l'association - des banques provinciales et de quelques grandes banques, conduisant à la formation de quatre grands groupes bancaires (Darmstädter Bank, Deutsche Bank, Dresdner Bank, Commerz und Diskonto Bank ) qui pilotent le système bancaire et qui tissent des liens étroits avec le système industriel (crédits à court terme et indéfiniment renouvelés, souscription d'obligations, ...), soit une

---

<sup>11</sup> Cf. les analyses (critiques) vis-à-vis de Rudolf Hilferding développées par Suzanne de Brunhoff [1967, 1971, 1973, 1979]



disponibilité plus forte qu'ailleurs pour l'industrie de l'accès au crédit (sans que cela soit de fait un crédit à moyen et long terme, même si ..., sans que cela se traduise par une prise de participation – avec détention directement d'actions par les banques – dans le capital industriel). Néanmoins, du fait de cette proximité 'industrie-banque', les banques allemandes détiennent des parts de voix importantes - procurations des actionnaires qui leur confient leurs titres -, sans pour autant détenir une part du capital industriel, dans les conseils d'administration des entreprises poussant ici et là à la formation de 'konzerns' (équivalents des trusts aux États-Unis) et de 'cartels' (organisations plus vaste d'entreprises ou de konzerns destinées à limiter la concurrence : entente sur les prix, quotas, ..). C'est ce tissu 'banques-industries' que va représenter et théoriser à sa manière R.Hilferding sous deux aspects principaux : les monopoles et le financement de l'industrie (monnaie de crédit) par les banques.

## ***2.2. Les monopoles de R.Hilferding : un regard 'moderne' sur l'organisation des grands groupes aujourd'hui***

Une nouvelle forme institutionnelle apparaît, la société par actions, et qui se traduit par « *la libération du capitaliste industriel à l'égard de la fonction de l'entrepreneur industriel ... et qui donne au capital investi dans la société par actions, pour le capitaliste, la fonction de pur capital argent* » (p. 161).

La société par actions opère une séparation entre la propriété du capital et la mise en œuvre de ce capital (valorisation, accumulation) et développe une forme institutionnelle et organisationnelle supérieure quant à l'efficacité des actifs. On y retrouve

- et les prémices de la distinction entre le pouvoir des actionnaires et le pouvoir des managers, telle qu'elle sera développée ultérieurement par Berle & Means [1932] et ensuite A.D.Chandler [1977],
- et les prémices d'une analyse des droits de propriété de la « Nouvelle Ecole Institutionnaliste ».

Plus encore, l'analyse développée par Rudolf Hilferding sur les cartels et les trusts porte essentiellement sur la mise en évidence d'un très fort accroissement de la grandeur des actifs investis sous forme de capital productif, de l'ampleur de la mobilisation du capital investi, ce qui renvoie nécessairement à une élévation de la composition organique du capital avec ses risques au regard de la BTTP (p. 265 et svtes).

Le regard jeté sur l'organisation des cartels et des trusts conduit notre auteur à en faire les nouveaux instruments d'une planification capitaliste qui se substitue à la régulation inconsciente par le marché :

*« Toute la production capitaliste est réglée consciemment par un organisme (la cartellisation, c.p.) qui fixe les dimensions de la production dans toutes ses sphères. La fixation des prix est alors*

*purement théorique et ne signifie plus que la répartition du produit global. L'argent ne joue plus aucun rôle. Il peut disparaître complètement puisqu'il s'agit d'une répartition des choses et non d'une répartition de valeurs » (p. 329).*

Ce texte est prémonitoire sur l'organisation actuelle de la production actuelle dans les grands groupes de l'agroalimentaire : une chaîne logistique qui court de l'achat des matières premières et emballages jusqu'à la livraison aux sociétés commerciales du groupe- avec propriété des marchandises depuis la matière première jusqu'à la livraison –, et où les usines ne sont que des 'façonniers', ne facturant à la chaîne logistique qu'une prestation de services calculée d'après un système de prix théorique à respecter, avec allocations de production et des investissements entre les usines à l'échelle mondiale et/ou européenne selon leurs performances (benchmarking). Quand on superpose à cette représentation la conception actuelle de la monnaie comme 'unité de compte' (ce dont ne disposait pas R.Hilferding), on relève dès lors dans l'organisation des grands groupes mondiaux la dualité de deux systèmes d'unités de compte<sup>12</sup>, l'un relevant des sociétés commerciales et de la valorisation sur le marché, l'autre fictif et interne aux usines appliqué à la dévalorisation des actifs industriels. Les grands groupes multinationaux pratiquent le découplage entre 'le pouvoir de marché' conditionnant la valorisation des actifs financiers et commerciaux (centres de profit) et 'l'organisation planifiée de la production' sur la base de prix fictifs avec dévalorisation des actifs industriels<sup>13</sup>.

### ***2.3. Un premier regard sur la monnaie de crédit, comme nouveau mode de financement du capital productif en raison de l'ampleur de la mobilisation du capital***

Rudolf Hilferding quitte le point de vue limité porté auparavant sur la monnaie de crédit (monnaie privée) pour en faire le nouveau mode généralisé du financement de la production capitaliste en deux temps successifs, le premier portant sur la monnaie de crédit issue de la circulation et reconvertie vers l'élargissement de la production, et l'autre sur la monnaie de crédit capital affectée à l'élargissement des actifs :

- « *Nous avons vu plus haut comment l'argent crédit est né de la circulation. ...Mais, en tant que crédit capitaliste, il ne le (l'argent ou monnaie de crédit, c.p.) met en circulation que pour en tirer plus d'argent pour le transformer en capital productif. Il accroît ainsi le volume de la production, accroissement qui doit précéder l'accroissement du volume de la circulation » (p. 136),*

- « *Le crédit de capital consiste ... en transfert d'argent qui, de capital inactif doit être transformé en capital actif » (p. 136)*

Les mutations dérivées d'une monnaie de crédit à la remorque jusqu'ici de la dynamique du capitalisme sont mûres pour donner naissance à la monnaie de crédit qui assure, conduit la dynamique

---

<sup>12</sup> Sur la dualité des systèmes d'unités de compte en Argentine, cf. J.Marques Pereira [2006]

<sup>13</sup> Cf. Christian Palloix [2006]

du capitalisme, mais il faut en passer par une nouvelle loi à l'œuvre, la tendance à la différenciation des taux de profit (TDTP).

#### ***2.4. La nouvelle dynamique du capitalisme : secteur des monopoles et secteur de la concurrence ou la tendance à la différenciation des taux de profit <sup>14</sup>***

Rudolf Hilferding bascule ici vers les comportements des agents privés des monopoles, à la recherche du profit maximum (MTP) dans le contexte d'une fixation massive d'un capital fixe investi chaque jour plus important, c'est-à-dire dans le contexte de la BTTP :

- « *le capitaliste ne peut se maintenir que s'il s'efforce constamment non seulement de résister à ses concurrents, mais même de les battre. Il n'y réussit que s'il parvient à accroître son profit au-dessus de la moyenne, par conséquent à obtenir un surprofit* » (p. 262).

- « *C'est ainsi que la tendance à l'égalisation du taux de profit se heurte à certains obstacles qui s'accroissent au fur et à mesure du développement du capitalisme. Ils agissent différemment selon les branches de production, en particulier selon la part que représente le capital fixe dans le capital global* » (p. 268).

- « *Ainsi, nous voyons comment se forme aux deux pôles (monopoles et concurrence, c.p.) du développement capitaliste et pour des raisons tout à fait différentes, une tendance à la baisse du taux de profit au-dessous de la moyenne. Cette tendance provoque à son tour, là où le capital est suffisamment fort, une tendance contraire. Celle-ci aboutit finalement à la suppression de la concurrence et, par là, au maintien de l'inégalité du taux de profit ...* » (p. 270),

avec quelques précautions de style sur le retour à la TETP.

R.Hilferding n'est pas très loin des apports de la théorie de la concurrence imparfaite (E.Chamberlin [1933], Joan Robinson [1933]) où le monopole définit le prix comme on va le voir plus loin.

Rudolf Hilferding persiste et signe sur la TDTP qui découle également du mode de fixation des prix par les entreprises du cartel :

« *La cartellisation signifie un changement du taux de profit moyen. Celui-ci s'élève dans les entreprises cartellisées et baisse dans celles qui ne le sont pas... Pour les industries restées en dehors du mouvement, le taux de profit baisse. Le prix du cartel augmentera du montant, supérieur au coût de production des industries cartellisées, dont il a baissé dans les entreprises non cartellisées au-dessous de leur coût de production. ....La hausse ... des prix du cartel trouve ainsi ses limites dans les possibilités de baisse du taux de profit dans les industries non cartellisées* » (pp. 324-325)

---

<sup>14</sup> On retrouve la thèse de la TDTP chez les auteurs du groupe SIFI (Andreff, Deleplace, Gillard, Lespès, Sardais...) [1974], où la TDTP surgit avec l'émergence d'un secteur moderne des biens à double destination (biens de capital et biens salaires à fort taux de profit) qui se juxtapose aux secteurs traditionnels de biens de capital d'un côté et de biens salaires de l'autre à plus faible taux de profit.

avec toujours ce regard qui se fixe théoriquement sur les transferts de profit (comme surprofit des uns ici au détriment des autres) dans le cadre de la fixation des prix de production au sein des branches du système industriel, mais qui retient un mode de fixation des prix (de marché) par les industries (entreprises) du cartel.

Sur le fond, la découverte de cette nouvelle loi du capitalisme de TDTP entre le secteur des monopoles et le secteur concurrentiel chez Rudolf Hilferding n'est que le fruit d'un maillon manquant de son dispositif théorique de départ, la carence d'une théorie de la formation de prix de marché sur la base des comportements des agents détenteurs de capitaux et maximant leur taux de profit (MTP) et par là conduisant à ... *la différenciation des taux de profit au sein d'une même branche dans un dispositif marxiste plus complet.*

La nouveauté théorique de l'auteur, qui est indéniable et souvent pertinente, est le produit paradoxal de ses défaillances théoriques sur la question de la formation des prix (prix de production, prix de marché) par rapport à la théorie développée par K. Marx dans le Livre III du Capital.

### ***2.5. Barrières à l'entrée, concurrence oligopolistique et 'pouvoir de marché'***

Cette nouvelle loi de TDTP est fondée sur l'existence de *barrières* à la mobilité du capital. Le système industriel est ainsi découpé en branches,

- avec des barrières (commerciales, techniques)<sup>15</sup> qui apparaissent comme des obstacles à la TETP : « *A la place des vieilles barrières légales de la tutelle moyenâgeuse, de nouvelles barrières économiques sont apparues.... Une deuxième barrière technique consiste en ceci que le développement technique élargit en même temps l'échelle de la production, que les dimensions croissantes du capital constant et en particulier du capital fixe exigent des capitaux de plus en plus considérables pour pouvoir élargir la production d'une façon adéquate ou créer de nouvelles entreprises* » (p. 265)

- mais barrières tout aussitôt réintroduites comme moyens du retour à la TETP comme précaution de style : « *Comme la tendance à l'égalisation du profit est en premier lieu effort individuel du capitaliste en vue plus grand profit possible, la barrière doit être supprimée ... C'est ce qui se passe grâce à la mobilisation du capital* » (p. 266).

La voie est ouverte pour que ce soit la monnaie de crédit qui assure et le maintien de barrières techniques et commerciales, et la suppression de ces barrières, tout en produisant de nouvelles barrières, les barrières financières.

Le couplage de la théorie des barrières, empruntée alors à J.S.Bain et de la théorie des firmes multinationales, dans une version 'concurrence monopolistique' a été conduite par le regretté S.Hymer

---

<sup>15</sup> La méso-économie industrielle tend à attribuer la paternité de la théorie des barrières (à l'entrée, à la sortie) tant dans la « concurrence des producteurs » que dans la « concurrence des capitaux » à J.S. Bain [1956]. Cf. par exemple R. Borrelly [1975], R. Arena & alii [1988]

[1960], où la firme multinationale dispose d'un 'pouvoir de marché' construit sur l'usage de barrières (commerciales, technologiques, financières) disponibles et propres qu'elle est capable de décliner partout dans le monde. Dans un cadre plus limité et national encore, c'est bien ce que nous conte R.Hilferding où le pouvoir de marché des monopoles est fondé sur les barrières que ceux-ci sont à même de construire et de disposer à leur usage exclusif.

***Conclusion : Un premier bilan des apports théoriques introduits ici par R.Hilferding***

Rendons hommage à Rudolf Hilferding pour avoir insisté en 1910 sur une analyse des droits de propriété (« *la dépendance de l'industrie à l'égard des banques est ...la conséquence des rapports de propriété* » p. 317) dans la compréhension de la nouvelle dynamique du capitalisme, ce qui sera oublié par l'analyse marxiste dans ses développements ultérieurs.

Plus encore, R.Hilferding dès 1910 ébauche un premier socle de la théorie des barrières à l'entrée (qui sera généralisée, avec une paternité dédiée à J.S.Bain, en théorie de l'économie industrielle, en théorie de la firme multinationale, en théorie de la concurrence imparfaite, ...).

A partir du retour à une analyse des comportements des agents privés, détenteurs de la propriété du capital ou de ses fonctions, une analyse des institutions et des organisations se faufile, ainsi qu'une ébauche de la coordination des agents (« *une communauté d'intérêts groupant le plus grand nombre d'entreprises* » p. 280) sur la base d'autres éléments que ceux du prix et du profit. Bien plus, la grande firme planifie sa production interne ainsi que la répartition interne de la création des richesses sur la base d'un système de prix fictif.

L'analyse des monopoles de RHilferding ouvre sur la théorie de la concurrence imparfaite ou oligopolistique.

La monnaie de crédit émerge pour faire face aux besoins énormes du financement du capital fixe des monopoles et se présente comme monnaie spécifique du capitalisme.

Les errements (théoriques et historiques) au sein d'un dispositif théorique donné peuvent parfois contribuer à une avancée significative de la théorie elle-même (!). Mais ce n'est pas la première fois en économie politique qu'une défaillance ne produise des effets bénéfiques en permettant de sortir du cadre commun.

**III - La monnaie de crédit comme dynamique du nouveau régime d'accumulation fondé sur la TDTP : les limites du dispositif d'Hilferding**

Une nouvelle dérivation de la monnaie de crédit émerge, comme offre de monnaie du capital financier (et pas seulement du capital bancaire) qui assure d'un côté le financement du secteur des monopoles sur la base d'un régime d'accumulation reposant sur la TDTP et de l'autre l'exportation du capital comme retour à la TETP.

### **3.1. Le nouveau rôle de la monnaie de crédit, comme monnaie spécifique du capitalisme**

#### a) Le financement de l'accumulation monopoliste

La monnaie de crédit occupe dès lors un nouveau statut, comme monnaie propre – et offre de monnaie (De Brunhoff [1971, 1973, 1979]) - du capitalisme pour le financement du secteur des monopoles, tout en assujettissant le secteur industriel monopoliste au ... capital financier :

*« L'industrie de nos jours travaille avec un capital beaucoup plus important que celui que possèdent en propre les capitalistes industriels. Au fur et à mesure du développement capitaliste croît le total des fonds que la classe non productive met à la disposition des banques et que celles-ci à leur tour mettent à la disposition de l'industrie. Avec le développement du capitalisme et de ses organisations de crédit s'accroît ainsi l'état de dépendance de l'industrie par rapport aux banques » (p. 317).*

La monnaie de crédit est la monnaie spécifique du capitalisme, et R.Hilferding anticipe à ce titre sur les apports ultérieurs de R.Hawtrey [1919] et J.S. Schumpeter [2005]<sup>16</sup> quant à l'analyse de la monnaie de crédit. Observons toutefois certaines limites de l'approche de Rudolf Hilferding qui tient à une émission de créances des banques face aux promesses (productives) de l'industrie ...qui reste dépendante des fonds de la classe non productive (bourgeoisie d'affaires, commerciale, foncière, ...), qui tient à l'absence de la monnaie comme unité de compte. Les limites du dispositif de départ de Rudolf Hilferding sur la monnaie de crédit se retrouvent ici.

L'émission de monnaie de crédit paraît néanmoins disposer d'un nouveau degré de liberté qui tient au caractère de capital « fictif » qui parcourt le contenu des fractions de capital, et notamment du capital bancaire :

- *« La plus grande partie de ce capital bancaire est naturellement fictive, expression d'argent pour le capital fonctionnant vraiment de façon productive ou seulement titres de plus-value capitalisées » (p. 251).*

- *« Les grandes banques ont de plus en plus pouvoir de disposition sur le capital fictif » (p. 318).*

sans que l'on puisse donner un quelconque contenu à la liaison entre « capital fictif » et « monnaie de crédit », si ce n'est la relever comme une curiosité.

#### b) Le financement de l'exportation de capital

Il revient également à la monnaie de crédit d'assurer la sortie de l'impasse dans laquelle se trouve le secteur concurrentiel avec un taux de profit inférieur à celui des monopoles, par le financement de l'exportation de capitaux (p. 328) : la monnaie de crédit lève les barrières à la sortie

---

<sup>16</sup> Cf. O.Lakomski [2001])

pour les capitaux du secteur concurrentiel. L'exportation de capital est alors au cœur de la dynamique d'un capitalisme qui repose tout à la fois sur le secteur des monopoles et sur celui du secteur concurrentiel relancé par l'exportation de capital.

### 3.2. Une nouvelle fraction de capital, le capital financier<sup>17</sup> ?

Laissons à Rudolf Hilferding la responsabilité de sa définition (reprise de manière encore plus linéaire par V.I. Lénine<sup>18</sup>) :

« J'appelle le capital bancaire – par conséquent capital sous forme d'argent, qui est de cette manière transformé en réalité en capital industriel – le capital financier... Une partie de plus en plus grande du capital employé dans l'industrie est du capital financier, capital à la disposition des banques et employé par les industriels » (p. 318).

Le capital financier est le **moment** par lequel le capital bancaire devient aussi capital industriel dans le cours d'un cycle fonctionnel du capital qui n'est tout au long de la chaîne conceptuelle que capital fictif. Peut-on en faire une fraction nouvelle du capital<sup>19</sup> chez Rudolf Hilferding qui se juxtapose et domine les autres fractions de capital (bancaire, industriel, commercial) comme le fera Lénine ?

Certaines formulations de Rudolf Hilferding autorisent la double interprétation,

- fraction de capital
- ou moment de la conversion – par le capital bancaire – de la monnaie de crédit en ...

nouveau capital.

C'est dans la deuxième solution, me semble-t-il, qu'est le nœud du problème, **la signification claire du rapport (et de sa constitution) entre monnaie de crédit d'un côté et actif capital de l'autre.**

---

<sup>17</sup> Comme le souligne S.De Brunhoff [1979, p. 41], la notion de « capital financier est forgée par R.Hilferding qui emploie l'expression de « Finanzkapital » là où K.Marx utilise la notion de « Geldhandlungskapital » ou capital faisant commerce d'argent.

<sup>18</sup> Cf. V.I. Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* [1916]

<sup>19</sup> Cf. la critique développée par Suzanne de Brunhoff [1973] qui oppose comme suit le concept de capital financier chez K.Marx et chez R.Hilferding :

« Dans *Le Capital*, Marx fait du capital-financier une branche particulière, distincte du capital industriel. Toute la fonction du capital financier se trouve localisée dans le rapport A-A', c'est-à-dire dans la gestion des moyens de financement, sans comporter de transformations incluant le mouvement des marchandises et des moyens de production selon le schéma A-M-M'-A'. La place du capital financier est alors déterminée à l'intersection de deux relations différentes, d'une part la dépendance technique de ce capital par rapport au capital industriel, et d'autre part sa relative autonomie qui fait que malgré son caractère fonctionnel le capital financier reste décalé relativement au capital industriel. Les deux relations se croisent, mais ne se confondent pas. ... Quelles que soient les modifications historiques ultérieures des relations entre les deux types de capital, on ne doit pas confondre l'articulation de ceux-ci dans le mode de production en général, où se distinguent structures de production et structures de financement, avec les formes particulières prises par cette articulation à tel ou tel stade du capitalisme. Malheureusement la notion synthétique de capital financier utilisée par Hilferding comporte une telle confusion. Elle donne une portée structurelle à ce qui n'a qu'une importance transitoire. Elle mêle des plans différents, celui de l'agencement de structures différentes dans le capitalisme de celui des modalités concrètes, historiquement datées de cet agencement. » (pp. 91-92)

La construction de Rudolf Hilferding est trop réductrice au départ, trop éclectique ensuite, pour conduire le développement d'une telle question, tout en ayant le mérite de l'ouvrir.

### ***3.3. Retour sur l'exportation de capital***

On a vu, avec les cartels, le questionnement de Rudolf Hilferding par rapport à l'organisation planifiée du cartel et ses conséquences possibles sur le système économique, ce qui dévoile les interrogations des socialistes marxistes de l'époque par rapport au nouveau cours du capitalisme, et ... le ralliement possible.

Cette vue réapparaît dans le chapitre sur « L'exportation de capital » qui s'ouvre ainsi :  
« *C'est pourquoi il ne fait aucun doute qu'avec une production capitaliste développée le libre échange unirait tout le marché mondial en un seul territoire économique, garantirait la productivité du travail la plus grande possible et la division internationale du travail la plus rationnelle* » (p. 421).

Pourquoi l'exportation de capital ? C'est toujours par rapport à la TDTP qu'est posée cette question, comme moyen du retour possible et obsessionnel (par rapport au dispositif théorique de départ) vers la TETP :

« *La condition de ces exportations de capital est la différence des taux de profit : elles sont le moyen de l'égalisation des taux de profit nationaux* » (p. 426),

tout comme le moyen de contrer la BTTP (p. 426-427).

Mais curieusement, l'exportation de capital est conduite principalement par le secteur des monopoles (pp. 439-440), et non par le secteur concurrentiel (comme annoncé précédemment), ce qui ne peut que conduire en logique « hilferdienne » à une différenciation encore plus forte des taux de profit (renforcement de la TDTP).

### ***Conclusion***

La troisième étape de la construction progressive de Rudolf Hilferding n'est pas à la hauteur des ouvertures théoriques offertes dans l'étape précédente, que ce soit sur monnaie de crédit, capital financier, exportation de capital, nouveau régime d'accumulation cartellisé sous contrainte de TDTP.

Les dérivations successives sur le concept de monnaie de crédit conduisent à une relative confusion, où le statut de cette monnaie n'est pas finalement clarifié chez Rudolf Hilferding, prenant le devant de la scène, le quittant face au capital financier, se positionnant de manière ambiguë par rapport aux actifs industriels.

Si Rudolf Hilferding n'a pu tenir le cap des ambitions théoriques ouvertes par le détonateur des monopoles et des premiers apports sur la monnaie de crédit et le nouveau régime d'accumulation fondé sur la TDTP, la raison en tient peut-être aux failles du dispositif marxiste de départ qu'il convoque sous une forme réductrice et vulgaire et dont il ne peut et ne sait se débarrasser.



## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ARENA Richard et alii** (1988), *Traité d'Economie Industrielle*, Paris, Economica, Collection Economie
- BAIN Joe S.** [1956], *Barriers to New Competition, their Character and Consequences in Manufacturing Industries*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, nouvelle édition, 1993
- BENETTI Carlo** (1974), *Valeur et répartition*, Paris, P.U.G. - François Maspéro, Collection Intervention en Economie Politique
- BORRELLY Rolande** (1975), *Les disparités sectorielles des taux de profit*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble
- BERLE Adolf & MEANS Gardiner** (1932), *The modern corporation and Private Property*, Commerce Clearing House, New York
- DE BRUNHOFF Suzanne** (1967), *La monnaie chez Marx*, Paris, Editions Sociales - Collection Problèmes, 199 pages, 2<sup>ème</sup> édition 1973
- DE BRUNHOFF Suzanne** (1971), *L'offre de monnaie – Critique d'un concept*, Paris, François Maspéro - Collection Economie et Socialisme n°14
- DE BRUNHOFF Suzanne** (1973), *La politique monétaire – Un essai d'interprétation marxiste*, Paris, P.U.F. - Collection SUP
- DE BRUNHOFF Suzanne** (1979), *Les rapports d'argent*, Paris, P.U.G. - François Maspéro - Collection Intervention en économie politique
- CARTELIER Jean** (1976), *Surproduit et reproduction*, Paris, P.U.G. - François Maspéro, Collection Intervention en Economie Politique
- CHAMBERLIN Edward H.** (1933), *The Theory of Monopolistic Competition*, 6<sup>ème</sup> édition, Cambridge, Mass., Harvard University Press
- CHANDLER Alfred D.** (1977), *La main visible des managers- Une analyse historique*, Paris, Economica, 1988
- COMMONS John R.** (1899-1900), A sociological view of sovereignty, *The American Journal of sociology*, Vol. 5 (july-november 1899), pp. 1-15, pp. 155-71, 347-66 (january-may 1900), pp. 544-52, 683-95, 814-25 ; Vol. 6 (july 1900), pp. 67-89
- COMMONS John R.** (1932), Institutional economics, *American Economic Review* (A.E.R.), Vol. 21, december, n°4, pp. 643-657
- DOSTALER Gilles** (1978), *Valeur et prix – Histoire d'un débat*, Paris, P.U.G. - François Maspéro, Collection Intervention en économie politique
- DOSTALER Gilles** (1978), *Marx, La valeur et l'économie politique*, Paris, Editions Anrthropos, Collection m<sup>8</sup>, 198 pages
- HAWTREY R** (1919), *Currency and credit*, Traduction française, *La circulation monétaire et le crédit*, Paris, Sirey (1935)
- HYMER Stephen H.** (1960), *The International Operations of National Firms : a Study of Direct Foreign Investment.*, PhD Dissertation, Massachusetts Institute of Technology (1976)
- HILFERDING Rudolf** (1910), *Le capital financier – Etude sur le développement récent du capitalisme*, Paris, Les Editions de Minuit, 1970
- KICHOU Lyazid & PALLOIX Christian**, Economie institutionnaliste des groupes multinationaux de l'agroalimentaire en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, *Economie Appliquée*, Tome LVI, n° 1, mars 2003, pp. 93-123
- LAUTIER Bruno, TORTAJADA Ramon** (1978), *Ecole, Force de travail et salariat – Matériaux pour une critique de l'économie politique de l'éducation*, Paris, P.U.G. - François Maspéro, Collection Intervention en économie politique
- LAKOMSKI-LAGUERRE Odile** (2002), *Les institutions monétaires du capitalisme – La pensée économique de J.A.Schumpeter*, Paris, L'Harmattan
- LENINE V.I.** (1916), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme - Essai de vulgarisation*, Paris - Editions Sociales, Moscou - Editions du progrès, Œuvres, Tome 22, 1966, pp. 201-327

- LUXEMBURG Rosa** (1913), *L'accumulation du capital*, Paris, François Maspéro – Collection Bibliothèque Socialiste n° 1, 1967, 2 volumes
- MARQUES PEREIRA Jaime** [2006], *Théorie et réalité des sorties de crise : crédibilité et légitimité de la politique monétaire, une comparaison Argentine/Brésil*, Document provisoire de recherche
- MARX Karl**, *Le capital – Critique de l'économie politique*, Paris, Editions Sociales, 8 volumes (1950 - 1957) avec
- Livre I (1867) - Le développement de la production capitaliste, Tomes 1 à 3
  - Livre II – Le procès de circulation du capital, Tomes 1 et 2, publié par F. Engels en 1885
  - Livre III – Le procès d'ensemble de la production capitaliste, Tomes 1 à 3, publié par F. Engels en 1894
- PALLOIX Christian** (1973), *L'économie mondiale capitaliste*, Paris, François Maspéro, Collection Economie et Socialisme n° 16 et 17, 2 volumes
- PALLOIX Christian** (1981), *De la socialisation*, Paris, P.U.G. - François Maspéro, Collection Intervention en Economie Politique
- PALLOIX Christian** (1996), *Société et Economie - L'industrie et les marchands*, Paris, L'Harmattan
- PALLOIX Christian** (2006), *La nouvelle donne institutionnelle et organisationnelle des firmes multinationales dans l'ordonnement du capitalisme mondial*, document provisoire de recherche
- ROBINSON Joan** (1933), *The Economics of Imperfect Competition*, London: Macmillan. 2<sup>ème</sup> éd, 1969 ; Traduction française, *L'Economie de la concurrence Imparfait*, Paris, 1975, Dunod
- SCHUMPETER Joseph A.** (2005), *Théorie de la monnaie et de la banque*, 2 volumes, Paris, L'Harmattan (traduction française par C.Jaeger et O.Lakomski)
- SIFI** (1974), Internationalisation du capital et processus productif – Une approche critique, *Cahiers d'économie politique* n° 1, Amiens P.U.F., pp. 9-121
- VEBLEN Thorstein** (1899), *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard - TEL, 1978, précédé de *Avez-vous lu Veblen ?* par Raymond Aron